



# *9° Symposium international de Joséphologie*

*à Kevelaer du 25.09 au 2.10.2005*

Conférence en français de  
Sœur Dolorès-Danuta Siuta, cssj  
de Cracovie, Pologne

[s.dolores@interia.pl](mailto:s.dolores@interia.pl)

*"La souffrance dans la vie de saint Joseph  
et sa dimension salvifique"*

\* \* \* \* \*

Sr. dr Dolores-Danuta Siuta, cssj  
ul. Moniuszki 8  
31-518 Kraków, PL  
e-mail: s.dolores@interia.pl

## **La souffrance dans la vie de saint Joseph et sa dimension salvifique**

### **Introduction**

« La souffrance est un thème universel qui accompagne l'homme sous toutes les longitudes et toutes les latitudes » écrit Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Salvifici doloris*. « En un sens, il est présent avec lui dans le monde, et il exige donc d'être constamment repris... La souffrance semble appartenir à la transcendance de l'homme; c'est un des points sur lesquels l'homme est en un sens « destiné » à se dépasser lui-même, et il y est appelé d'une façon mystérieuse »<sup>i</sup>.

Dans la situation actuelle où les cœurs des hommes sont sans cesse déchirés par une grande diversité de souffrances, ce thème exige d'être tout particulièrement traité, bien que, comme nous le lisons dans *Salvifici doloris*, « la souffrance semble quasi inexprimable et incommunicable » car il ne s'agit pas seulement ici « de donner une description de la souffrance »<sup>ii</sup>.

C'est pourquoi, alors que nous nous décidons à pénétrer dans le monde de la souffrance humaine, il nous faut d'autant plus quelqu'un qui nous introduise dans ce monde de manière responsable et « d'une main de maître ». Juste à côté de la Mère du Fils de Dieu – Mère Dououreuse, la Bible – qui est le plus grand *Livre sur la souffrance* - nous montre saint Joseph, Son Très Chaste Epoux, lié à Elle par les liens d'un amour exceptionnel. Et comme l'a souligné dans son enseignement le Pierre de notre temps, bien que « le chemin personnel de Joseph, *son pèlerinage de foi se conclura le premier* ; avant que Marie ne se tienne au pied de la Croix sur le Golgotha (...) Cependant le *chemin de foi de Joseph suit la même direction*, il reste totalement déterminé par le même mystère dont il était, avec Marie, devenu le premier dépositaire. L'Incarnation et la Rédemption constituent une unité organique et indissoluble... En raison de cette unité précisément, le pape Jean XXIII, qui avait une grande dévotion envers saint Joseph, décida que dans le canon romain de la messe, mémorial perpétuel de la Rédemption, son nom serait ajouté à côté de celui de Marie, avant les Apôtres, les Souverains Pontifes et les Martyrs »<sup>iii</sup>.

### **1. La souffrance dans la Bible et dans l'enseignement du Magistère**

Pour commencer essayons de définir brièvement dans le langage de la Bible et de l'enseignement du Magistère ce que contient le mot « souffrance ». De manière la plus générale, la Bible voit dans la souffrance un mal qui ne devrait pas exister sur la terre<sup>iv</sup>. L'Écriture Sainte, qui est un grand *livre sur la souffrance*, donne déjà dans les pages de l'Ancien Testament de nombreuses situations concrètes qui portent les marques de la souffrance, souffrance physique et avant tout morale, et nous savons parfaitement par expérience, que les souffrances morales ont aussi des répercussions somatiques et affectent souvent l'état général de l'organisme<sup>v</sup>. Dans la Bible nous rencontrons des aspects très

diversifiés de la souffrance humaine – la douleur de la mort des personnes les plus proches, les souffrances liées à l’hostilité, la violence, la solitude ou l’abandon, l’ingratitude, des malheurs et injustices variés. Dans la Lettre Apostolique dont nous avons parlé, nous lisons « On peut dire que l’homme souffre lorsqu’il *éprouve un mal, quel qu’il soit*. Dans le vocabulaire de l’Ancien Testament, le rapport entre souffrance et mal se présente clairement comme une identité. En effet, ce vocabulaire ne possédait pas de mot spécifique pour désigner la « souffrance »; aussi définissait-il comme « mal » tout ce qui était souffrance. Seule la langue grecque — et, avec elle, le Nouveau Testament se sert du verbe « je suis affecté de ..., j’éprouve une sensation, je souffre », et grâce à ce terme, la souffrance n’est plus directement identifiable au mal (objectif), mais elle désigne une situation dans laquelle l’homme éprouve le mal et, en l’éprouvant, devient sujet de souffrance<sup>vi</sup>. « L’homme souffre à cause du mal qui est un certain manque, une limitation ou une altération du bien. L’homme souffre, pourrait-on dire, *en raison d’un bien* auquel il ne participe pas, dont il est, en un sens, dépossédé ou dont il s’est privé lui-même. Il souffre en particulier quand il « devrait » avoir part — dans l’ordre normal des choses — à ce bien, et qu’il n’y a pas part. Ainsi donc, dans la conception chrétienne, la réalité de la souffrance s’explique au moyen du mal, qui, d’une certaine façon, se réfère toujours à un bien<sup>vii</sup>.

Ajoutons encore que la souffrance est également entendue comme révélation du plan de Dieu qui dépasse les capacités de connaissances humaines (Job 42,1-6)<sup>viii</sup>.

## **2. La souffrance – une peine infligée pour les péchés ?**

A la base même de toute souffrance éprouvée par l’homme apparaît la question : *pourquoi ?* C’est une question sur le sens de l’existence du mal dans le monde, c’est en même temps une question sur la souffrance<sup>ix</sup>.

L’explication spontanée la plus simple du phénomène du mal et de la souffrance est la conviction que « l’ordre moral objectif requiert une peine pour la transgression, pour le péché et pour le délit. A ce point de vue, la souffrance apparaît comme un « mal justifié »<sup>x</sup>. Nous rencontrons une telle conception et compréhension des raisons de la souffrance dans les livres de l’Ancien Testament. Il suffit pour cela de rappeler les opinions des amis de Job qui constatent que « ceux qui labourent le malheur et sèment la souffrance, les moissonnent » (Job 4,8), de même dans le Nouveau testament les questions des disciples de Jésus auprès de l’aveugle de naissance : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents ? » (Jn 9,2). La souffrance ainsi comprise ne peut avoir de sens que comme peine pour le péché, et Dieu comme un juge qui en raison de la justice punit ... le mal par le mal. Et même si, comme nous le montre la Bible, c’est avec une grande prudence que l’on doit juger la souffrance de l’homme comme une conséquence de péchés concrets, l’on ne peut cependant pas la séparer du péché originel, et « on ne peut non plus renoncer au critère selon lequel, à la base des souffrances humaines, il y a des compromissions de toutes sortes avec le péché »<sup>xi</sup>.

Faut-il expliquer ainsi la souffrance dans la vie de saint Joseph ? Saint Joseph que littéralement chaque scène de l’Evangile de l’Enfance de Jésus montre dans un contexte de douleur, de souci, tout simplement de souffrance ? Citons brièvement : l’Annonciation et l’inquiétude de Joseph qui y est liée (Mt 1,18-25) ; la Naissance de Jésus et la réalité qui l’accompagne : « il n’y avait pas de place » (Mt 1,18—2,11) ; la Présentation et la prophétie de Syméon les bénissant « Eux » les Parents pour la

souffrance (Lc 2,22-32) ; le massacre des innocents conduisant à la fuite en Egypte (Mt 2,13-18) ; le retour à Nazareth où ils durent tout recommencer (Lc 2,39-40) ; la perte de Jésus et la peine des trois jours de recherche (Lc 2,41—50), ou encore la vie à Nazareth, pleine de responsabilité et de divinisation de la grisaille quotidienne (Lc 2,51-52), ou encore la mort déchirant brutalement le lien physique avec les personnes les plus Chères.

En envoyant sur saint Joseph ces souffrances, Dieu le punissait-Il dans sa Miséricorde afin de le conduire à la conversion, à la reconstruction du bien perdu ?

L'Écriture Sainte appelle saint Joseph un « homme juste » (Mt 1,19), c'est-à-dire saint, tellement ouvert sur Dieu et Son action qu'il était prêt à accepter et réaliser en détail Ses plans et Ses desseins, même au prix de la plus grande souffrance<sup>xii</sup>.

En outre, dans les textes liturgiques de l'Église, l'hymne du bréviaire de *l'Office des Lectures* appelle « plein de grâce » le Patron de l'Église. Il n'est donc pas difficile d'affirmer définitivement que le fait que la vie de saint Joseph soit marquée du grand stigmatisme de la souffrance n'incite en aucun cas à rechercher dans sa vie des liens de causalité entre la souffrance et le péché (Lc 13,28n ; Jn 9,3). Bien qu'il n'existe pas de dogme sur l'impeccabilité de saint Joseph, et d'autant plus sur son immaculée conception, nous pouvons cependant tout à fait reprendre les paroles du père W. Granat : « L'Écriture Sainte elle-même canonise Joseph quand elle le nomme homme juste (droit), et cela désigne l'amitié intérieure entre Dieu et les hommes et également la sainteté... Participant actif du mystère de l'Incarnation, il fut le plus proche de cette source de sainteté »<sup>xiii</sup>. De là il est difficile de conclure que la souffrance de saint Joseph, qui dans sa vie ne fut pas occasionnelle, mais qui a fait partie de son quotidien, soit en même temps une forme de peine pour le mal qu'il aurait réalisé.

### **3. La souffrance comme mystère**

Puisque dans le contexte de la vie de saint Joseph il est difficile de voir la souffrance dans la catégorie d'une peine pour le mal réalisé, la question du sens de son existence demeure ouverte. A ce moment apparaissent plus particulièrement deux scènes de l'Évangile de l'Enfance - la Présentation de Jésus au temple, avec, ce dont nous avons déjà parlé, la bénédiction que Syméon fit à Marie et à saint Joseph pour la souffrance, ainsi que la souffrance de saint Joseph et de Marie liée à la perte de Jésus âgé de 12 ans. Combien demeure éloquent le fait qu'après avoir retrouvé leur Fils Unique, à la question de la raison d'une telle souffrance occasionnée à ses Parents, Jésus répondit : « Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de dire » (Lc 2,48-50). Ainsi donc, sur les pages de l'Évangile saint Joseph présente la souffrance d'un homme saint et c'est la souffrance d'un innocent, c'est pourquoi elle doit être acceptée comme un mystère que l'intelligence de l'homme n'est pas en mesure de pénétrer à fond<sup>xiv</sup>. Se tenant dans le mystère de sa souffrance, saint Joseph inspire non seulement la compassion, mais également un respect sacré et, à sa manière, il intimide. Dans cette « petite mort » que constitue l'inquiétude, saint Joseph a subi en même temps la perte de son enfant et de Dieu - une inquiétude spirituelle et réelle ; une inquiétude semblable à la nuit de l'esprit décrite par saint Jean de la Croix et une annonce du grand mystère du Calvaire<sup>xv</sup>. Il porte en lui la grandeur d'un mystère

spécifique. Saint Joseph, le Maître de la souffrance, nous enseigne également cette vérité que l'homme, dans sa souffrance, reste un mystère inaccessible<sup>xvi</sup>.

#### **4. La souffrance, révélation de l'amour de Dieu**

Il reste pourtant une question : comment entrer dans ce « sanctuaire » de la souffrance, dans le mystère de la souffrance de saint Joseph, afin de pouvoir connaître la véritable réponse à la question « pourquoi la souffrance ? ».

Combien éloquente sont dans ce domaine les paroles de Jean-Paul II qui dans l'Exhortation *Redemptoris Custos* a écrit : « Saint Joseph a été appelé par Dieu à servir directement la personne et la mission de Jésus *en exerçant sa paternité* : c'est bien de cette manière qu'il coopère dans la plénitude du temps au grand mystère de la Rédemption et qu'il est véritablement « ministre du salut ». Sa paternité s'est exprimée concrètement dans le fait « d'avoir fait de sa vie un service, un sacrifice au mystère de l'Incarnation et à la mission rédemptrice qui lui est liée ; d'avoir usé de l'autorité légale qui lui revenait sur la sainte Famille, pour lui faire le don total de lui-même, de sa vie, de son travail ; d'avoir converti sa vocation humaine à l'amour familial en une oblation surnaturelle de lui-même, de son cœur et de toutes ses forces à l'amour mis au service du Messie qui naquit dans sa maison »<sup>xvii</sup>.

Car bien que, comme l'enseigne Pie XII, saint Joseph ne soit pas le père biologique de Jésus, il avait bien pour Jésus, par un don spécial, un amour naturel, toute une affectueuse sollicitude que seul le cœur d'un père aimant peut posséder<sup>xviii</sup>.

La liturgie rappelle que Dieu a confié à saint Joseph « la garde des mystères du salut à l'aube des temps nouveaux... pour qu'il veille comme un père sur son Fils unique ». Le pape Léon XIII souligne la sublimité de cette mission en écrivant : « Le Verbe de Dieu était humblement soumis à Joseph, il lui obéissait et il lui rendait tous les devoirs que les enfants sont obligés de rendre à leurs parents<sup>xix</sup>. Quel fort éclairage reçoivent les relations père-fils de Joseph et de Jésus dans les paraboles du père qui ne donnera pas une pierre à son fils qui lui demande du pain (Lc 11,11), ou qui ne donnera pas un scorpion quand il lui demande un œuf (Lc 11,12). Que peut-on dire à plus forte raison de l'amour paternel dans l'image du fils prodigue (Lc 15,11—32). Le sommet de la manifestation de la paternité de saint Joseph devient en quelque sorte le cri de Jésus agonisant au Jardin de Gethsémani et sur la croix, qui appelle son Père Céleste du même « Abba ! » - « Papa » par lequel s'adressait Dieu Incarné à son père Joseph dans la réalité quotidienne de Nazareth (Mt 26,39 ; Lc 23,46)<sup>xx</sup>.

Saint Joseph enseigne donc et montre qu'en cherchant la réponse la plus complète possible à la question du sens de la souffrance humaine, il faut avant tout tourner nos regards vers la révélation de l'amour divin, source ultime du sens de tout ce qui existe. De là l'amour apparaît comme la source la plus riche du sens de la souffrance, qui demeure toujours un mystère. Toutes nos explications seront toujours insuffisantes et inadéquates. C'est saint Joseph qui montre de façon lisible la vérité que seul le Christ nous permet d'entrer dans le mystère et de découvrir le « pourquoi » de la souffrance, dans la mesure où nous sommes capables de comprendre la sublimité de l'amour divin<sup>xxi</sup>.

#### **5. La souffrance comprise par Marie et avec Marie**

Saint Joseph souffrant, lié de manière toute spéciale à la souffrance et à la mission de la Mère du Fils de Dieu, entre avec assurance et conformément aux desseins de Dieu dans le mystère salvifique de « l'obéissance de la foi ». Exprimant cette vérité dans l'Exhortation *Redemptoris Custos*, Jean-Paul II a écrit : « ...la foi de Marie rencontre la foi de Joseph ». Si après l'Annonciation Elisabeth a dit d'Elle : « bienheureuse celle qui a cru » (Lc 1,45), on peut en un sens attribuer aussi cette béatitude à Joseph ... Joseph, il est vrai, n'a pas répondu à l'annonce de l'Ange comme Marie, mais il « fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse » (Mt 1,24).

On peut donc dire que *ce que fit Joseph* l'unit d'une manière toute spéciale à la foi de Marie ... *Joseph est, avec Marie, le premier dépositaire de ce mystère divin*. En même temps que Marie – et aussi en rapport avec Marie – il participe à la phase culminante de cette révélation que Dieu fait de lui-même dans le Christ, et il y participe dès le premier commencement ... En participant il soutient son épouse dans la foi de l'Annonciation divine<sup>xxii</sup>.

Rappelons cependant que l'engagement dans l'union avec Marie apporta également à Joseph la souffrance. J. Galot dira : « Joseph, témoin du mystère doit souffrir... Dans le plan divin, le sacrifice doit accompagner le témoignage »<sup>xxiii</sup>. En faisant entrer Marie dans sa maison, saint Joseph a fait entrer le Serviteur Souffrant de Yahvé, mais – soulignons-le – il s'est également enrichi de LUI par la foi et l'amour de sa Très Pure Epouse.

## **6. La valeur purifiante de la souffrance dans la vie de saint Joseph**

La souffrance montrée dans la Bible est également une précieuse épreuve réservée par Dieu aux Serviteurs dont Il est fier<sup>xxiv</sup>. Ces Serviteurs élus découvrent la valeur purificatrice de la souffrance semblable à l'action du feu séparant le métal de toutes les impuretés. C'est ainsi que la douleur et la peine sont le sort de saint Joseph. Avant l'Annonciation, comme l'écrit O. Gendre : « Joseph s'endormait plein de crainte de Dieu ; il s'est réveillé empli d'amour pour le père de son Fils non né encore. Il s'endormait éperdu de désespoir ; il a ouvert les yeux ne comprenant pas son propre bonheur... Le charpentier se réveille stupéfait, il lui est difficile de se reconnaître soi-même, il est surpris de son nouveau regard, embarrassé par le nouveau visage de son âme. Joseph s'est réveillé totalement convaincu d'une chose que le monde ne partageait pas encore. Il a découvert que ... les dépouillements humains ne sont pas des blessures, mais une annonce du bonheur »<sup>xxv</sup>. Méditant ces vérités, PE Charboneau écrit : « De même qu'autrefois Joseph fut préparé par la souffrance morale à la venue du Christ, devenant justement par cette souffrance un peu plus digne du Christ, ainsi chacun de nous étant purifié par la souffrance morale et physique, par la souffrance spirituelle et physique à la fois, devient ainsi plus digne de Dieu, qu'il doit recevoir »<sup>xxvi</sup>.

## **7. La souffrance, une école de courage et de bravoure**

Parlant de saint Joseph comme du dépositaire du mystère « caché depuis les siècles en Dieu » qui commence à se réaliser à ses yeux lorsque vient « la plénitude du temps », l'Exhortation *Redemptoris Custos* indique en même temps qu'il est « le témoin privilégié de la venue au monde du Fils de Dieu, ..., le témoin oculaire de cette naissance survenue dans des conditions humainement humiliantes, première annonce du dépouillement (cf. Ph 2,5-8) auquel le Christ consent librement pour la rémission

des péchés »<sup>xxvii</sup>. Ainsi donc, à Bethléem et à Nazareth, et également en Egypte, Joseph, le père, aux côtés de sa Très Pure Epouse ... en s'engageant dans les peines et les difficultés liées à l'accomplissement de son rôle de père et d'époux « juste après Marie reproduit un martyr total, se consumant comme offrande « de la volonté divine » - il s'est donné en sacrifice comme un martyr, en étant obéissant à Dieu »<sup>xxviii</sup>.

Dans l'enseignement du Magistère « *souffrir* signifie devenir particulièrement *réceptif*, particulièrement *ouvert à l'action des forces salvifiques de Dieu* offertes à l'humanité dans le Christ »<sup>xxix</sup>. Il ne fait ainsi aucun doute que dans le courageux consentement de saint Joseph à accepter la Volonté divine qui contrariait tellement ses propres plans, Dieu a confirmé qu'Il veut agir spécialement au moyen de cette souffrance que sont en eux-mêmes la faiblesse et le dépouillement de l'homme, et que c'est précisément dans cette faiblesse et dans ce dépouillement qu'Il veut manifester sa puissance<sup>xxx</sup>. De là avec quelle authenticité résonne à l'égard du père terrestre du Fils de Dieu la constatation de saint Paul : « Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point » (Rm 5,3-5).

Il nous faut souligner que saint Joseph se fonde pour ainsi dire dans la mission et la souffrance de son Fils immaculé en acceptant de manière conséquente et totalement **volontaire** les difficultés et les souffrances liées à leur réalisation. Dans sa conférence romaine à ce sujet, A Rosario disait : « Saint Joseph est une créature qui ne compte pas, qui n'est pas élevé à une haute dignité ; il se montre quand il doit servir et disparaît immédiatement après avoir réalisé son service. Les détails concernant son existence en tant que personne ne sont pas connus »<sup>xxxii</sup>. Nous avons donc à faire ici avec la souffrance qui « est aussi un appel à manifester la grandeur morale de l'homme, sa *maturité spirituelle* »<sup>xxxiii</sup>. C'est le début de l'Evangile de la souffrance qui « est écrit sans cesse, et il s'exprime sans cesse dans cet étrange paradoxe: les sources de la force divine jaillissent vraiment au cœur de la faiblesse humaine. Ceux qui participent aux souffrances du Christ conservent dans leurs propres souffrances une *parcelle* tout à fait particulière du *trésor infini* de la Rédemption du monde, et ils peuvent partager ce trésor avec les autres »<sup>xxxiiii</sup>. Ce premier chapitre de l'Evangile de la souffrance où saint Joseph apparaît si discrètement et en même temps avec une force incroyable dans le rôle d'époux et de père, indique l'appel particulier du Père terrestre du Sauveur au courage et à la force<sup>xxxiv</sup>.

## **8. La souffrance pousse à chercher Dieu et à demeurer avec Lui**

Tous connaissent les paroles de sainte Thérèse d'Avila qui avait l'habitude de répéter au sujet de saint Joseph : « Que celui qui n'a pas encore trouvé un maître qui lui apprendrait la prière intérieure, se choisisse pour maître et pour guide ce saint si honorable, et sous ses rênes il ne s'égarera pas »<sup>xxxv</sup>. Combien s'harmonisent-elles, sans rien perdre de leur actualité, avec les déclarations d'un Saint de notre temps – saint Josemaria Escrivà qui, dans son homélie pour la Solennité de la Présentation du Seigneur a remarqué : « Nous avons parlé aujourd'hui de la vie de prière et de l'ardeur apostolique. Qui est un meilleur maître si ce n'est saint Joseph ? Si tu veux des conseils, je répète inlassablement depuis des années *Ite ad Joseph (Gen 41,55)* »<sup>xxxvi</sup>. Pénétrant cependant plus profondément la relation de dépendance entre la souffrance et la source à laquelle la souffrance tire sa force et sa puissance créant

une unité avec la Croix du Christ., il est impossible de ne pas puiser à la richesse des paroles de Jean-Paul II contenues dans l'Exhortation *Redemptoris Custos*, où nous lisons : « Le sacrifice absolu que Joseph fit de toute son existence aux exigences de la venue du Messie dans sa maison trouve son juste motif « dans son insondable vie intérieure, d'où lui viennent des ordres et des réconforts tout à fait particuliers et d'où découlent pour lui la logique et la force, propre aux âmes simples et transparentes, des grandes décisions, comme celle de mettre aussitôt à la disposition des desseins divins sa liberté, sa vocation humaine légitime, son bonheur conjugal, acceptant la condition, la responsabilité et le poids de la famille et renonçant, au profit d'un amour virginal incomparable, à l'amour conjugal naturel qui la constitue et l'alimente »<sup>xxxvii</sup>.

## 9. Le besoin de souffrance et sa valeur éducative

La souffrance qu'a expérimentée saint Joseph indique encore un autre aspect des épreuves et de la douleur qu'il a vécues. Dans ses réflexions, Y. Congar souligne à ce sujet que Jésus a appris l'obéissance non seulement de ce qu'il a souffert, comme le dit l'épître aux Hébreux (5,8), mais qu'il apprend également l'art de la souffrance dans sa maison à Nazareth durant son enfance en accomplissant le quatrième commandement envers ses parents humains<sup>xxxviii</sup>. Là, sous l'œil de son père Joseph, Il a débuté la formation de ses sentiments et de ses attitudes humaines « grâce auxquels, par la Passion, Il a réalisé notre salut... L'obéissance quotidienne et la soumission de Jésus à Marie et à Joseph a annoncé, présenté, devancé la terrifiante obéissance et soumission du Jeudi Saint »<sup>xxxix</sup>. Dans l'Exhortation *Redemptoris Custos*, le pape Jean-Paul II semble confirmer cette vérité en écrivant que « La croissance de Jésus « en sagesse, en taille et en grâce » (Lc 2,52) s'accomplit dans le cadre de la sainte Famille, sous les yeux de Joseph qui avait la haute tâche d'« élever », c'est-à-dire de nourrir Jésus, de le vêtir et de lui apprendre la Loi et un métier, conformément aux devoirs qui reviennent au père »<sup>xl</sup>.

Il vaut également la peine de rappeler qu'en parlant de la souffrance, l'Écriture Sainte fait souvent référence aux admonestations paternelles<sup>xli</sup>. Dieu, le meilleur Pédagogue et Formateur enseigne qu'il vaut la peine, et même qu'il faut souffrir pour Lui (Jr 15,10-19).

## 10. La patience et l'espérance dans la souffrance

Il est impossible dans une réflexion sur la question des souffrances de saint Joseph de ne pas remarquer le mot « patience » - « cierpliwość » - qui dans sa racine étymologique ressemble en polonais au mot « souffrance » - « cierpienie ». Cette « patience » indique une attitude adaptée à la douleur et aux souffrances, la maîtrise de l'envie de colère ou de revanche<sup>xlii</sup>. Qu'à donc à dire saint Joseph dans cette question de l'attitude morale de l'esprit envers les souffrances physiques et spirituelles ?

Comme nous le savons, la Bible lie la patience à la vertu divine de l'espérance. Cependant, chaque épisode de la vie de saint Joseph décrit sur les pages de l'Évangile dit qu'il est pleinement humain non pas de ne pas ressentir de souffrance ou de ne connaître aucunement la peine, mais qu'il faut lui désigner un cadre adapté... En regardant saint Joseph dans les scènes de ses épreuves humaines, il

n'est pas difficile de remarquer qu'il possédait le don de la patience, don dans lequel Dieu lui a conféré la capacité à appliquer une perspective adaptée dans l'évaluation des souffrances. Chez saint Joseph, l'espérance appuyée sur la foi en la Providence divine s'exprimait, entre autres, par le fait qu'il ne se préoccupait pas de manière excessive du quotidien en se demandant « qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous vêtir » (Mt 6,31). Ainsi, par exemple, la fuite en Egypte que Joseph organise la nuit, immédiatement après avoir reçu l'ordre de l'ange (Mt 2,14), et ensuite le retour à Nazareth (Mt 2,23) où il fallut, à nouveau, recommencer tout le processus d'installation, en sont une preuve suffisante. La patience dans la vie de saint Joseph n'est ni résignation, ni apathie, mais force d'âme inébranlable parmi les adversités et les souffrances, et même volonté de les supporter. Il n'est pas difficile de remarquer qu'à mesure où ses souffrances et les adversités de la vie s'accroissent, s'accroît chez saint Joseph la persévérance, tant fruit de ce don reçu de Dieu, que fruit de ses actions et de ses efforts personnels. L'on peut également affirmer avec certitude que grâce à cette collaboration avec la grâce divine, saint Joseph se renforçait dans la conviction que la souffrance ne le détruira pas, qu'elle ne lui enlèvera pas sa dignité humaine et ne privera pas sa vie de sens, et que « les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous » (Rm 8,18). C'est pourquoi Joseph est le modèle d'un homme qui « sait attendre », qui fait du temps l'instrument de son service et qui ne déprécie pas l'importance des devoirs terrestres, il en fait l'expression de l'espérance<sup>xliii</sup>.

## 11. Le travail, expression du caractère créateur de la souffrance

En se penchant dans la Lettre Apostolique *Salvifici doloris* sur la souffrance humaine, le saint Père Jean-Paul II montre également que « celui qui souffre en union avec le Christ ... non seulement puise dans le Christ la force ... mais aussi « complète » par sa souffrance « ce qui manque aux épreuves du Christ ». Dans ce contexte évangélique est mise en relief, de façon particulière, la vérité *sur le caractère créateur de la souffrance*<sup>xliv</sup> ». Le péché originel qui rompt l'Alliance de Dieu avec l'homme a fait que l'activité humaine, le travail humain y compris, est réalisée « à force de peines » et est liée à la souffrance (Gen 3,17). Cependant le travail procure le bonheur à la vie de l'homme sur la terre, et saint Joseph en a donné un exemple parfait. En lui nous voyons justement quelle grande dignité a le travail, particulièrement un travail réalisé dans un esprit de foi, dans le but, en utilisant un langage humain tout simple, de faire plaisir à notre Père bien-aimé dans le ciel<sup>xlv</sup>.

Dans l'Exhortation *Redemptoris Custos*, le pape Jean-Paul II rappelle que : « Celui qui était appelé « fils du charpentier » avait appris le travail de son « père » putatif. Si, dans l'ordre du salut et de la sainteté, la Famille de Nazareth est un exemple et un modèle pour les familles humaines, on peut en dire autant, par analogie, *du travail de Jésus aux côtés de Joseph le charpentier*. A notre époque, l'Eglise a mis cela en relief, entre autres, par la mémoire liturgique de saint Joseph Artisan, fixée au 1<sup>er</sup> mai. *Le travail humain ...prend un accent spécial dans l'Evangile*. Il est entré dans le mystère de l'Incarnation en même temps que l'humanité du Fils de Dieu, de même aussi qu'il a été *racheté d'une manière particulière*. Grâce à son atelier où il exerçait son métier en même temps que Jésus, Joseph rendit le travail humain proche du mystère de la Rédemption »<sup>xlvi</sup>.

Car même dans le travail il atteignait Dieu, par le travail il s'approchait de Lui – ce n'était pas simplement porter son joug, gâcher l'énergie humaine ni même utiliser dignement sa force et son habilité. Le travail de saint Joseph était effectué avec Dieu et pour Lui, devenant pour Joseph « une magnifique occasion de s'abandonner à Dieu en toute chose »<sup>xlvii</sup>.

## 12. La communauté de la souffrance – la solidarité

Il demeure significatif qu' « en des temps difficile pour l'Eglise, Pie IX, voulant la confier à la protection du saint patriarche Joseph, le déclara « Patron de l'Eglise Catholique ». Il savait que son geste n'était pas hors de propos, car en raison « de la très haute dignité accordée par Dieu à ce fidèle serviteur, l'Eglise, après la Vierge Sainte son épouse, a toujours tenu en grand honneur le bienheureux Joseph, elle l'a comblé de louanges et a recouru de préférence à lui dans les difficultés »<sup>xlviii</sup>. Dans ce contexte, il n'est pas difficile d'affirmer que saint Joseph déclaré Patron de l'Eglise, la patronne de manière particulière dans les moments de souffrances et d'épreuves accrues qu'il arrive au Peuple de Dieu de devoir supporter. Puisqu'il a protégé de la mort et du danger le Fils même de Dieu et Sa Mère Immaculée, il est difficile de ne pas voir en Joseph une aide et une protection sûre et infailible dans les divers tourments de la vie. C'est pourquoi l'on entend l'appel qui provient du Siège de Pierre qu' « Il est donc naturel et très digne du bienheureux Joseph que, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la Famille de Nazareth et l'entourait saintement de sa protection, il couvre maintenant de son céleste patronage et défende l'Eglise de Jésus-Christ »<sup>xlix</sup>.

Se vérifie ainsi la vérité selon laquelle « le monde de la souffrance... est donc aussi par lui-même un singulier appel à *la communion et à la solidarité* » L'Eglise qui naît du mystère de la Rédemption dans la Croix du Christ recherche la rencontre avec l'homme d'une façon particulière sur le chemin de sa souffrance. C'est dans cette rencontre que l'homme « devient la route de l'Eglise » et cette route-là est l'une des plus importantes, comme nous l'avons vu d'ailleurs dans tout le ministère de Jean-Paul II<sup>1</sup>

C'est l'école de Nazareth, c'est la maison de saint Joseph qui ont eu un rôle non négligeable pour que le Christ enseigne à l'homme à *faire du bien par la souffrance et à faire du bien à celui qui souffre*. Sous ce double aspect, il a révélé le sens profond de la souffrance<sup>li</sup>.

## 13. La paix et la joie dans la souffrance

Dans les textes bibliques la souffrance est paradoxalement liée à la joie, et la douleur au bonheur. C'est ainsi que saint Jean écrit : « Dans le monde vous aurez à souffrir, mais gardez courage ! Moi, j'ai bel et bien vaincu le monde » (Jn 16,33). Saint Paul l'accompagne dans cette joie en répétant fréquemment et sous différentes formes : « Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous » (Col 1,24).

Dans la Lettre Apostolique sur la souffrance, le Saint Père Jean-Paul II a écrit « L'homme ne découvre pas cette signification au niveau humain, mais au niveau de la souffrance du Christ. Mais, en même temps, de ce plan où le Christ se situe, ce sens salvifique de la souffrance descend *au niveau de l'homme* et devient en quelque sorte sa réponse personnelle. C'est alors que l'homme trouve dans sa souffrance la paix intérieure et même la joie spirituelle »<sup>lii</sup>.

C'est donc Jésus qui peut changer la souffrance en joie – en ne supprimant pas la souffrance, mais en consolant dans la souffrance (cf. Mt 5,5), et la joie provient de la découverte du sens de la souffrance, de la compréhension en profondeur de son sens salvifique. Après Marie, c'est saint Joseph qui montre et expose le mieux par sa vie cette vérité : « A Nazareth, Joseph devait souvent prendre Jésus sur ses genoux et Lui sourire. L'Abbé de Clairvaux envie le bonheur que le saint Patriarche a goûté de cette intimité familiale avec Jésus. Expriment la conviction que Dieu a révélé à Joseph des mystères qu'aucun prince de ce monde ne connaissait, il ajoute « En un mot, Celui que de nombreux rois et prophètes désiraient voir et qu'ils n'ont pas vu, désiraient entendre et qu'ils n'ont pas entendu, saint Joseph non seulement L'a vu et L'a entendu, mais il L'a porté dans ses bras, a dirigé ses pas, L'a serré sur son cœur, L'a couvert de baisers, L'a nourri et a veillé sur Lui »<sup>liii</sup>.

## Conclusion

En résumant ces quelques pensées qui éclairent quelque peu la souffrance de saint Joseph et sa dimension salvifique, il n'est pas difficile d'affirmer que le Chaste époux de la Mère Immaculée et le Très Pur père terrestre du Fils de Dieu montre dans sa vie une vérité particulièrement lisible, vérité selon laquelle l'Évangile de la souffrance signifie non seulement la présence de la souffrance dans l'Évangile mais également la révélation *de la force salvifique et du sens salvifique* de la souffrance dans la mission messianique du Christ et, ensuite, dans la mission et la vocation de l'Église<sup>liv</sup>.

C'est saint Joseph qui dit sans cesse par son silence que seul la participation à la souffrance est une condition pour recevoir une réponse authentique sur son sens et que c'est uniquement le Christ qui répond à la question humaine sur le sens de la souffrance. Et l'homme, l'homme entend sa réponse salvifique au fur et à mesure qu'il devient participant des souffrances du Christ. Alors la souffrance peut être une très abondante bénédiction<sup>lv</sup>.

---

## Notes

<sup>i</sup> Jean-Paul II, Lettre Apostolique *Salvifici doloris*, 2

<sup>ii</sup> *ibid*, 5

<sup>iii</sup> Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Redemptoris Custos*, 6

<sup>iv</sup> M.L. RAMLOT, J. GUILLET, *Souffrance*, in: Dictionnaire de théologie biblique sous la réd. de. X.L. DUFOUR. Poznań-Warszawa 1973, p. 152.

<sup>v</sup> cf. SD,6

<sup>vi</sup> *ibid*, 7

<sup>vii</sup> *ibid*

<sup>viii</sup> M.L. RAMLOT, J. GUILLET, *Souffrance*, cit., p. 154.

- 
- ix cf. SD, 9  
x cf. SD,10  
xi SD,15  
xii cf. A. DESCAMPS, *Justice*, in: Dictionnaire de théologie biblique sous la réd. de X.L. DUFOUR. Poznań-Warszawa 1973, p. 901  
xiii W. GRANAT, *Ku człowiekowi i ku Bogu w Chrystusie*, Lublin 1972. T. 1, p. 517-518  
xiv cf. SD,11  
xv cf. Frère EFRAIM, *Józef, ojciec na nowe tysiąclecie*, Kraków 1998, p. 79.  
xvi Cf. SD, 4  
xvii RC, 8  
xviii T. STRAMARE, *San Giuseppe virgulto rigolioso*, Milano 1970, p. V, 10.  
xix RC,8  
xx cf. Y. CONGAR, *Chrystus i zbawienie świata*. Kraków 1968, p. 48  
xxi cf. SD, 13  
xxii cf. RC, 4 et 5  
xxiii J. GALOT, *Święty Józef*. Kraków 1997, p. 29.  
xxiv cf. par ex.. Abraham (Gen. 22), Job (Jb 1,11; 2,5), Tobie (Tb 12,13) ou les prophètes (Jr 9,6; Ps. 65,10).  
xxv O. GENDRE, *Cieśla*. Warszawa 2001, p. 40.  
xxvi P.E. CHARBONNEAU, *Le plus grand saint après Marie*. Montréal et Paris 1956, p. 148-149.  
xxvii RC,10  
xxviii Fr. L. FILAS, *Saint Joseph après le Concile Vatican II.* Ottawa 1970,  
xxix SD, 23  
xxx ibid  
xxxi A. ROSARIO, *San Giuseppe e la Chiesa del nostro tempo*, w: Estudios Josefinos (1971), p. 16.  
xxxii SD 22  
xxxiii SD,27  
xxxiv cf. SD 25  
xxxv Ste THÉRESE de JÉSUS, *Dzieła*. Kraków 1962.T. 1, p.106  
xxxvi L.M. HERRÁN, *Święty Józef mąż wiary. Św. Józef w nauczaniu bł. Josemarii Escriva*. Kraków 1999, p. 41.  
xxxvii RC,26  
xxxviii cf. Y. CONGAR, ibid., p. 44-45  
xxxix ibid  
xl VC,16  
xli cf.pPar ex. Dt 8,5; Pr 3,11nn; 2 Ch 32,26.31  
xlii cf. S. OLEJNIK, *W odpowiedzi na dar i powołanie Boże*. Warszawa 1979, p. 449  
xliii A. ROSARIO, ibid., p. 17.  
  
xliv SD, 24  
xlv cf. F.L. FILAS, *Józef, człowiek Jezusowi najbliższy*. Kraków 1979, p.31  
xlvi RC,22  
xlvii P.E. CHARBONEAU, ibid., p. 146.  
xlviii RC,28  
xlix ibid  
l cf. SD,3  
li cf. SD,30  
lii SD, 26  
liii B. MARTELET, *Józef z Nazaretu, Mąż ufności*. Kraków 1997, p. 135-136.  
liv cf. SD 25  
lv cf. SD 26

## Abréviations

**RC** – JEAN-PAUL II, Exhortation Apostolique *Redemptoris Custos* du 15 août 1989

**SD** - JEAN-PAUL II, Lettre Apostolique *Salvifici doloris* du 11 février 1984